

## Ernest HAMY (1842-1908) : un Boulonnais très éclectique

(par Marcel FOURNET en 2008)

En 1908 décède à Paris l'anthropologue Ernest Hamy, que l'on peut considérer comme le père fondateur en 1878 du Musée ethnographique du Trocadéro à Paris, qui deviendra Musée de l'Homme en 1938. On se propose de rappeler l'œuvre d'Hamy sur le plan national et ses relations avec le Musée de Boulogne.



*E. Hamy en costume d'académicien*

### La famille et les proches d'Hamy

Théodore Jules Ernest HAMY naît à Boulogne-sur-mer le 22 juin 1842, fils de Théodore Hamy, pharmacien et de Marie Isaac née à Saint-Pierre-les-Calais. Ses ancêtres immédiats appartiennent en partie à des familles connues du Boulonnais et du Calaisis. Citons : Jacques Hamy son grand-père, né en 1756 à Licques, notaire à Boulogne ; Robert Delacre, né en 1703, capitaine à 26 ans du corsaire « les Trois Frères » ; Jean Parent, né en 1695, maire d'Ardres ; Simon Isaac, né en 1739, juge consul à Calais ; Jean Hamy, né en 1709, greffier des archives de l'abbaye de Licques ; Pierre Merlin, né en 1645, maître chirurgien à Boulogne ; Pierre Delpierre, né en 1643, inspecteur pour le roi des fortifications de Dunkerque. Si on trouve dans sa généalogie des maîtres de bateaux de la marine boulonnaise appartenant aux familles Battel, Lobet, Pourre, Sauvage, on rencontre aussi des gens de plus humble condition : Marie Beaufills, née en 1706 à Desvres, marchande détailluse de vin dans la basse ville de Boulogne, Jean Delcourt marchand de tabac ambulant, Wulfrand Delacre manouvrier à Widehem. Mais l'examen de l'arbre généalogique d'Hamy<sup>1</sup> montre que sa famille est majoritairement issue des classes aisées de la société, ce qui peut expliquer que ses qualités intrinsèques aient pu s'épanouir aussi favorablement. Ernest Hamy épouse à Guînes en 1869 Marguerite Butor-Blamont. Comble de malheur, trois sur quatre de leurs enfants meurent en bas âge de la diphtérie. Marguerite Butor-Blamont est décédée avant 1905, date où leur fille Marguerite Hamy épouse Marcel Dubard, maître de conférences à la Sorbonne.

## L'enfance et les études d'Hamy

Dès sa prime enfance, Hamy suit les cours de l'école tenue par Blériot, qui fut le maître de Sainte-Beuve puis celui de Mariette. En 1851 il entre à l'institution Haffreingue, où il se signale par de brillantes études, obtenant toujours les premiers prix de sa classe. L'abbé Haigneré, chargé de la classe de rhétorique, remarque les qualités de son élève et lui inculque le goût de l'histoire et de l'archéologie locales. Hamy manifeste aussi des dispositions artistiques comme on peut le voir sur les reproductions figurant dans le présent article.

Il termine son enseignement secondaire à Paris, où il obtient en 1860 le baccalauréat ès lettres, puis en 1861 celui de sciences, et y fait ensuite ses études de médecine qu'il termine le 12 août 1868 par une thèse de doctorat sur *l'os intermaxillaire de l'homme*, brillamment couronnée par un prix. Son père aurait souhaité qu'il revienne à Boulogne exercer la médecine, mais Hamy se sent attiré par la recherche en anthropologie.

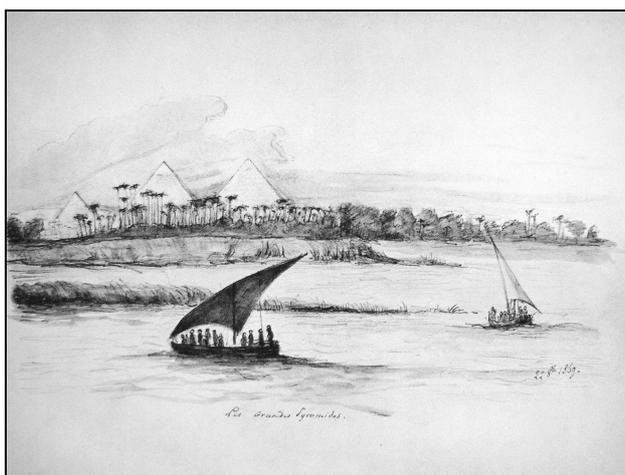
A cette époque, les jeunes Boulonnais qui étudient à Paris forment un groupe qui semble être uni comme le montre l'anecdote suivante. Dans une lettre du 13 mai 1865 à ses parents, l'étudiant en médecine Charles Gros<sup>2</sup> écrit: « Vous savez que M. Sainte-Beuve a été promu dernièrement au grade de sénateur. Les étudiants boulonnais au nombre de 15 à 20 ont signé une adresse rédigée par Hamy, et quatre d'entre nous, dont Ernest Hamy et moi-même, ont été désignés pour la porter à M. Sainte-Beuve. Jeudi dernier il nous reçut chez lui très amicalement. Hamy prit la parole pour expliquer le but de notre démarche. Il en parut très satisfait, nous remercia, et nous parla de ses anciennes connaissances de Boulogne. Il se souvenait du grand-père d'Hamy, notaire sur la place de la haute ville, et de mon oncle Auguste Gros qui brillait chez M. Haffreingue. M. Sainte-Beuve ne parle pas aussi facilement que je le pensais, il a même une conversation fort ordinaire et a une assez vilaine tête, l'expression de sa figure n'est pas franche, en un mot il ne fait pas bon effet. Il habite une petite maison dans la rue Montparnasse, et, bien qu'elle soit bien meublée, on croirait plutôt que c'est la maison d'un épicier en retraite que celle d'un sénateur. »<sup>3</sup> Au cours de la même entrevue, Sainte-Beuve dira à Hamy qu'il se souvient de sa grand-mère assistant chaque jour à la messe dans la chapelle des Annonciades, rendue dès 1807 au culte de la paroisse Saint-Joseph, pendant que lui Sainte-Beuve était enfant de chœur.



*Paysan boulonnais*, dessin<sup>4</sup> d'Ernest Hamy

## L'anthropologue Hamy

Dès 1865 lors de ses stages d'interne à l'hôpital Saint-Antoine de Paris, il est remarqué par Broca qui se l'attache au laboratoire d'études anthropologiques qui vient d'être fondé à Paris, et lui confie en 1867, le soin de recueillir pour le Musée de la Société d'anthropologie les crânes mis à jour lors de travaux aux cimetières établis autour de Notre-Dame. La même année il est chargé en vue de l'Exposition Universelle de l'étude de momies et de crânes de l'ancienne Egypte, dont Mariette avait réuni les matériaux.



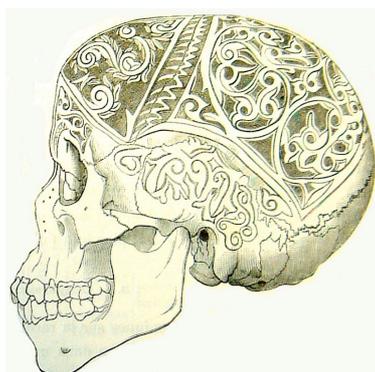
*Les Pyramides, dessin d'E. Hamy*

Peu de temps après son mariage en 1869, lors de l'inauguration du canal de Suez, Hamy a le bonheur d'aller fouler la terre des pharaons ; il trouve en Haute Egypte des silex dont la forme rappelle ceux de nos cavernes de l'âge du renne.



*Rue du Caire, dessin d'E. Hamy*

Après l'année terrible de 1870, pendant laquelle il est réquisitionné comme chirurgien à la Troisième Légion du Pas-de-Calais, il revient à Paris, comme aide naturaliste attaché à la chaire d'anthropologie du muséum d'Histoire Naturelle, alors tenue par Quatrefages, à qui il succèdera en 1892. C'est alors qu'Hamy écrit son plus important ouvrage d'anthropologie : *Crania ethnica*<sup>5</sup>, où en s'appuyant surtout sur la craniologie, il reconstitue les groupes ethniques (appelés alors races humaines) avec les caractères propres à la vie sociale de chacun d'eux, en mettant en jeu les éléments physiologiques, l'influence du climat et jusqu'aux données de la linguistique, des traditions populaires et de l'archéologie. En 1908 un membre de l'Académie des Belles-Lettres considère que le docteur Hamy mérite d'être regardé comme le fondateur de l'ethnologie.



Crâne tatoué trouvé à Bornéo  
(dessin d'Hamy dans *Crania ethnica*)

Pour ce qui est de l'origine de l'espèce humaine, Hamy est un précurseur en la matière. Il considère que toutes les races humaines dérivent d'un type primitif commun<sup>6</sup>, qu'elles se sont mêlées bien plus qu'on ne le croit avant l'intervention des Européens et que la distinction des races suivant la couleur de leur peau est à revoir. Il préfère les regrouper suivant la forme du crâne, notant par exemple des similitudes entre la forme du crâne d'Australiens et celle d'hommes de Néanderthal. Toujours dans *Crania ethnica*, Hamy indique que les Grecs ignoraient les recherches ethnographiques et ne s'intéressaient à la forme du crâne que pour voir son rapport avec la voûte céleste. Par contre les Egyptiens traduisaient dans leurs œuvres les caractères faciaux, Hamy insère dans son livre des dessins faits par Auguste Mariette.



Les types des tombeaux des rois à Bibar et Molouk  
(*Crania ethnica*, dessins d'Auguste Mariette)

### **Hamy directeur du Musée du Trocadéro**

Depuis 1789, des collections d'ethnographie existaient dans certains musées de province, mais il manquait vers 1880 un Musée en France où on aurait regroupé tous les documents (masques, armes, etc) rapportés par les voyageurs. Hamy sera chargé de ce travail. En 1880 Jules Ferry, lors ministre de l'Education Nationale, décrète que toutes les collections d'ethnographie dépendant de son ministère seront regroupées en un Musée d'ethnographie, installé au Trocadéro à Paris, et que le docteur Ernest Hamy, aide naturaliste au Musée d'histoire naturelle, membre des Sociétés d'anthropologie et de géographie de Paris, est nommé conservateur de ce nouveau Musée.

Dans une lettre à Jules Ferry datée du 26 janvier 1880, Hamy définit l'ethnographie comme: « l'étude de toutes les manifestations matérielles de l'activité humaine. Elle a pour but d'étudier les groupes ethniques dans leurs vies intimes et leurs rapports réciproques : alimentation et logis, habillements et parures, armes de guerre et instruments de pêche et de chasse, industries et cultures, fêtes et cérémonies civiles, jeux et arts. L'ethnographie s'intéresse aux questions d'origine et met en évidence la doctrine du progrès continu des sociétés, en montrant la similitude des usages et genres de vie ». A la suite de cette lettre, Hamy va mettre dans ce Musée les fonds anciens, et parmi les plus récents, les objets des îles Fidji recueillis par Alphonse Pinart. Sous le Second Empire, une expédition française avait été envoyée au Mexique ; après 1880 il est décidé par un arrangement avec Pinart qu'un lot important d'antiquités ainsi découvertes sera intégré dans le nouveau Musée.



Bureau d'Hamy au Trocadéro, autrefois occupé par Lamarq

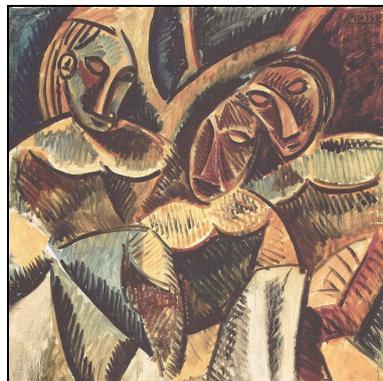
Donc après 1880 Hamy se consacre au Musée du Trocadéro, peu approprié à sa nouvelle destination. Les conditions hygiéniques sont déplorables. Des merveilles artistiques ne seront jamais exposées, faute de place, d'argent, de gardiens. A titre d'exemple, si le Musée du Trocadéro n'a que 6 agents, son homologue de Berlin compte 60 agents dont 16 scientifiques et un budget dix fois supérieur. Le Musée est mal chauffé, mal illuminé. Les collections sont présentées pour attirer un public à la recherche d'exotisme.

Parmi ces visiteurs se trouve en 1907 un artiste nommé Pablo Picasso, qui se confiera ainsi plus tard à André Malraux : « Quand je me suis rendu pour la première fois au Musée du Trocadéro avec Derain, une odeur de moisi m'a saisi à la gorge. J'étais déprimé et j'aurais voulu partir. Mais je me suis forcé à rester, à examiner ces masques, tous ces objets faits par

des hommes dans un dessein sacré, pour qu'ils servent d'intermédiaire entre eux et les forces inconnues et hostiles qui les entouraient, tâchant ainsi de surmonter leur frayeur en leur donnant couleur et forme. J'ai compris que c'était le sens même de la peinture. Ce n'est pas un processus esthétique : c'est une forme de magie qui s'interpose entre l'univers et nous. J'avais trouvé mon chemin».

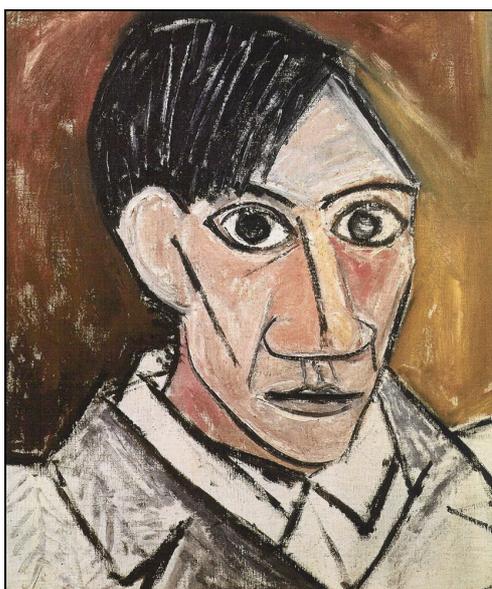


*Les demoiselles d'Avignon*<sup>7</sup>  
(par Picasso, oeuvre commencée avant 1907)

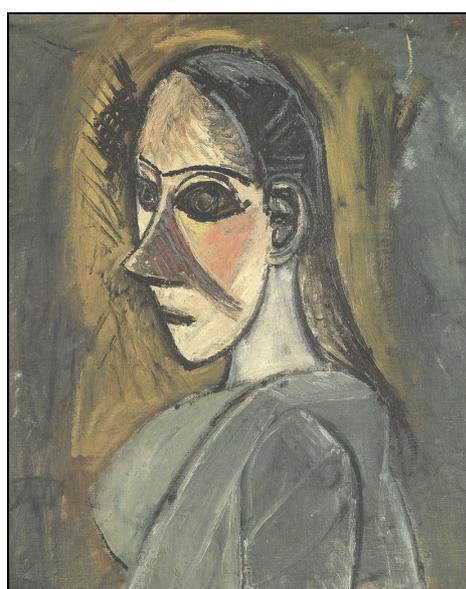


*Trois figures sous un arbre*  
(Picasso, 1908)

Picasso avait commencé à peindre *les Demoiselles d'Avignon*, influencé par les sculptures archaïques ibériques d'avant la conquête romaine. Il a rencontré dans l'art nègre quelque chose qui l'a touché profondément, dont il a tiré parti dans son propre sens. Dans ce qu'ont fait Picasso, Matisse, Derain de l'art nègre, il faut voir une réfraction dans un miroir différente du travail des artistes africains. Le cubisme en 1907 en est à ses prémices, mais il n'est pas forcément fils de l'art africain. Dans sa rencontre au Musée du Trocadéro avec le visage héroïque de l'Afrique, mère des civilisations, Picasso a eu le courage d'y puiser une autre raison plastique. Les fétiches ont plus de puissance que l'art figuratif européen, grâce à eux il trouve les outils pour rompre avec l'académisme européen. On ne dessine pas ce que l'on voit, mais l'idée qu'on s'en fait. Il crée dans sa peinture une sculpture imaginaire, met au point la réduction du visage à son masque pour atteindre une structure à trois dimensions, ce qu'on appellera le cubisme.



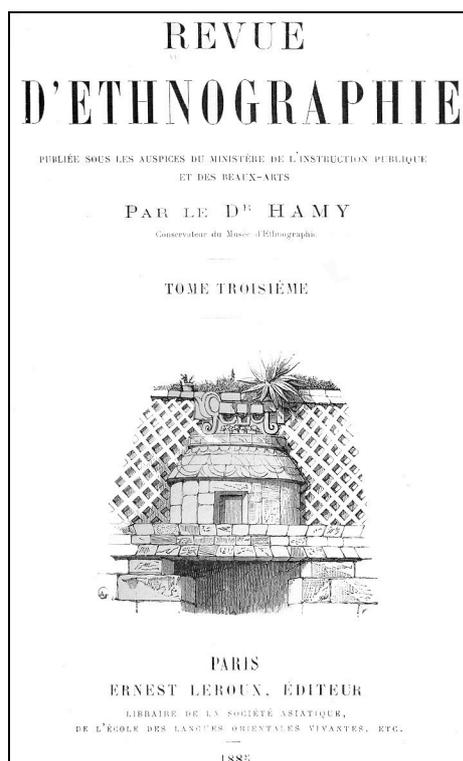
*Autoportrait*  
(Picasso, 1907)



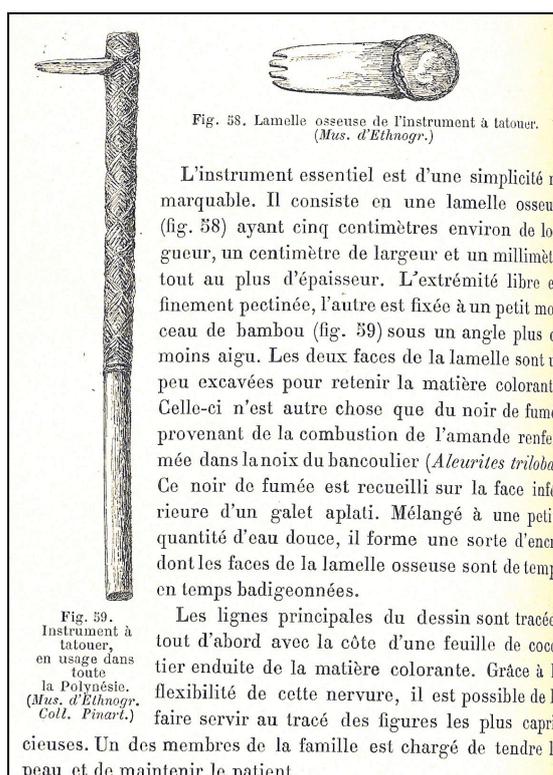
*Buste de femme*  
(Picasso, 1907)

Revenons à notre Ernest Hamy. Tout en poursuivant l'aménagement du Musée du Trocadéro, Hamy continue à voyager, écrire, faire des recherches dans le domaine de l'ethnographie. Il fonde vers 1880 *la Revue d'ethnographie*, revue scientifique de facture classique, qui privilégie les faits nouveaux et inédits par rapport aux discussions théoriques. Elle cesse de paraître en 1890 pour se fondre dans une autre revue intitulée *l'Anthropologie*. Par rapport aux chercheurs anglo-saxons, l'anthropologie physique et l'ethnographie sont en France deux pôles inconciliables. Léon Laloy écrit en 1900 dans *l'Anthropologie*: « Dans la majorité des cas, il aurait mieux valu s'attacher à conserver les races sauvages dans leur milieu naturel, environnées de la faune et de la flore nécessaires à leur subsistance ; la vue de ces hommes vivant comme leurs ancêtres ne serait-elle pas plus instructive que celle de leurs hardes appendues dans les musées ? ».

Comme on le voit le Musée du Trocadéro n'a pas que des Amis ! En plus, bien qu'étant un muséographe compétent et un ethnographe éclectique, Hamy ne formera jamais d'élèves, les gouvernements d'alors empêchent la création d'un enseignement spécifique, le Musée du Trocadéro devant être surtout une vitrine justifiant l'expansion coloniale de la France<sup>8</sup>. En 1907, il démissionne de son poste de directeur du Musée du Trocadéro, pour protester contre l'état d'abandon dans lequel est laissé son Musée. Son budget est tellement faible qu'il peut à peine payer son personnel ! Après son décès en 1908, la misère du Musée est dénoncée par des chercheurs ethnologues qui proposent même « de vendre les collections du Musée aux Allemands qui, eux, sauront les entretenir »<sup>9</sup>.



Page de garde du tome 3 (1885)  
de la *Revue d'ethnographie*



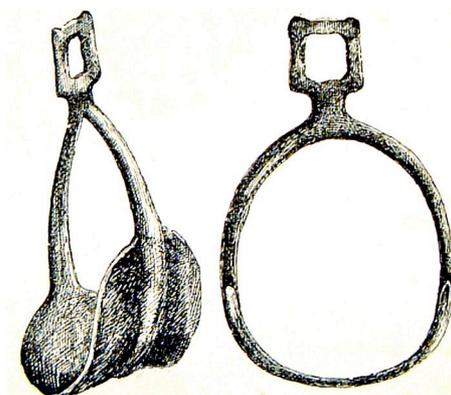
Extrait de l'article : le tatouage aux îles Marquises  
(tome 3 de la *Revue d'ethnographie*)

Les publications d'Hamy pendant la longue période où il est directeur du Musée se chiffrent par centaines, il est impossible de les décrire toutes ici. Citons par exemple:

- \* Les types ethniques du XVIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, découverts par Mariette à Karnak.
- \* Les types humains des monuments de Babylone.

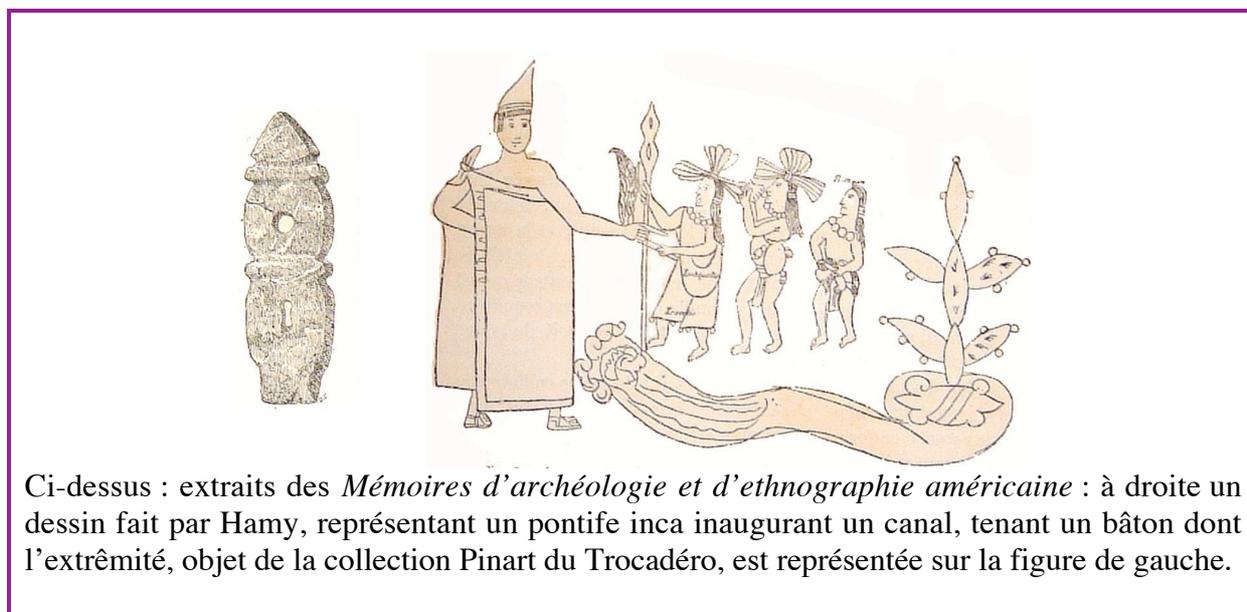
\* L'ethnographie des Boschimans et celle de la Nouvelle Guinée.

\* Documents inédits sur les bougors (tumulus) de Tomsk<sup>10</sup>. S'appuyant sur des fouilles faites en 1840, Hamy estime qu'il y aurait eu aux temps préhistoriques en Sibérie, un âge du cuivre distinct de celui du bronze et antérieur à celui du fer. Dans ces tumulus on a retrouvé de nombreux objets en cuivre : des mors de chevaux et des étriers d'une taille de 8 cm de largeur, les cavaliers de steppes n'y introduisant que le bout de la chaussure. Hamy voyage beaucoup à l'étranger, en 1886 il va à Moscou négocier le don d'objets à son Musée (croix, icônes, costumes).



Etriers en cuivre coulé trouvés à Tomsk (dessin d'Hamy)

\* En 1880<sup>11</sup> Hamy est l'un des premiers à faire découvrir une pratique originale des Indiens Jivaros vivant sur les rives du Marañon. Soumis par les Espagnols après avoir résisté aux Incas, ils se révoltent en 1599, voulant se soustraire au travail des mines auquel ils étaient assujettis. Après avoir décrit leurs langues, us et coutumes, Hamy décrit ainsi la réduction des têtes de leurs ennemis : « On fait bouillir la tête, puis on détache la peau ; asséchée et empaillée, on en fait un masque de 10 cm environ »



Ci-dessus : extraits des *Mémoires d'archéologie et d'ethnographie américaine* : à droite un dessin fait par Hamy, représentant un pontife inca inaugurant un canal, tenant un bâton dont l'extrémité, objet de la collection Pinart du Trocadéro, est représentée sur la figure de gauche.

\* En 1907, dans un article sur le culte du dieu Tlaloc chez les premiers Mexicains, Hamy remarque que « le culte primitif des montagnards à ce dieu consistait en offrandes de fruits et légumes qu'ils déposaient au pied de sa statue... Plus tard il fallut aux prêtres et au dieu altérés de sang humain le sacrifice d'innombrables enfants, afin d'obtenir des pluies abondantes ».

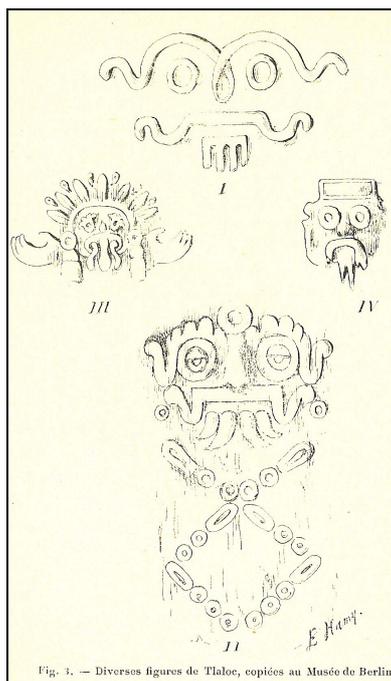
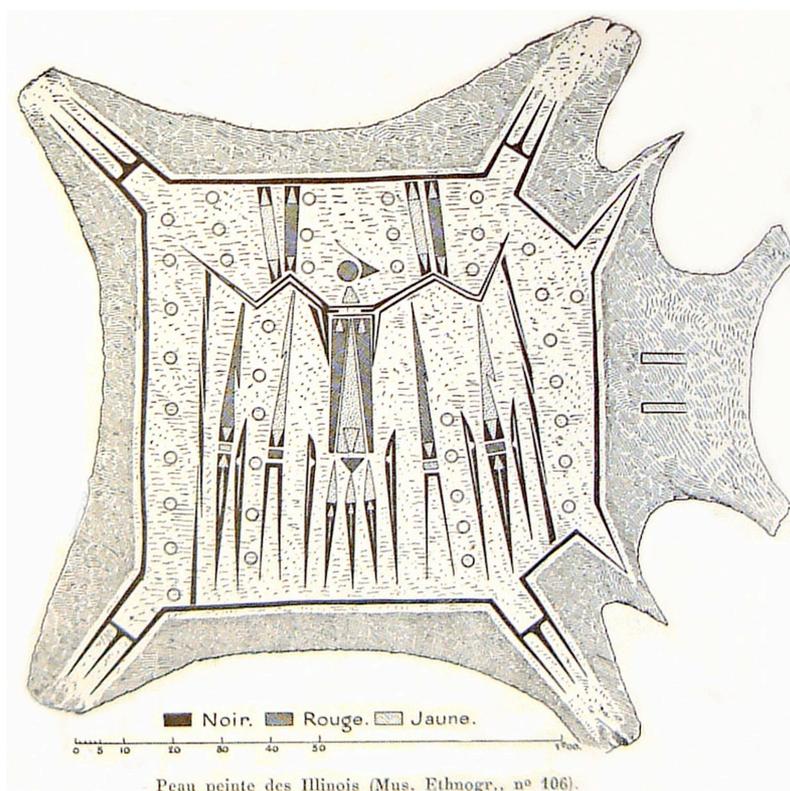


Fig. 3. — Diverses figures de Tlaloc, copiées au Musée de Berlin.

Dessins faits par Hamy du dieu Tlaloc

\* En 1899 Hamy rédige une *Note sur des anciennes peintures d'Indiens illinois*<sup>12</sup>. Les Indiens Iliniwok, disparus bien avant 1899 ont fait des peintures sur des peaux de caribou. L'une d'elle représente un personnage stylisé étendant les bras, regardant à droite, dont les épaules ont un double ornement de plumes.



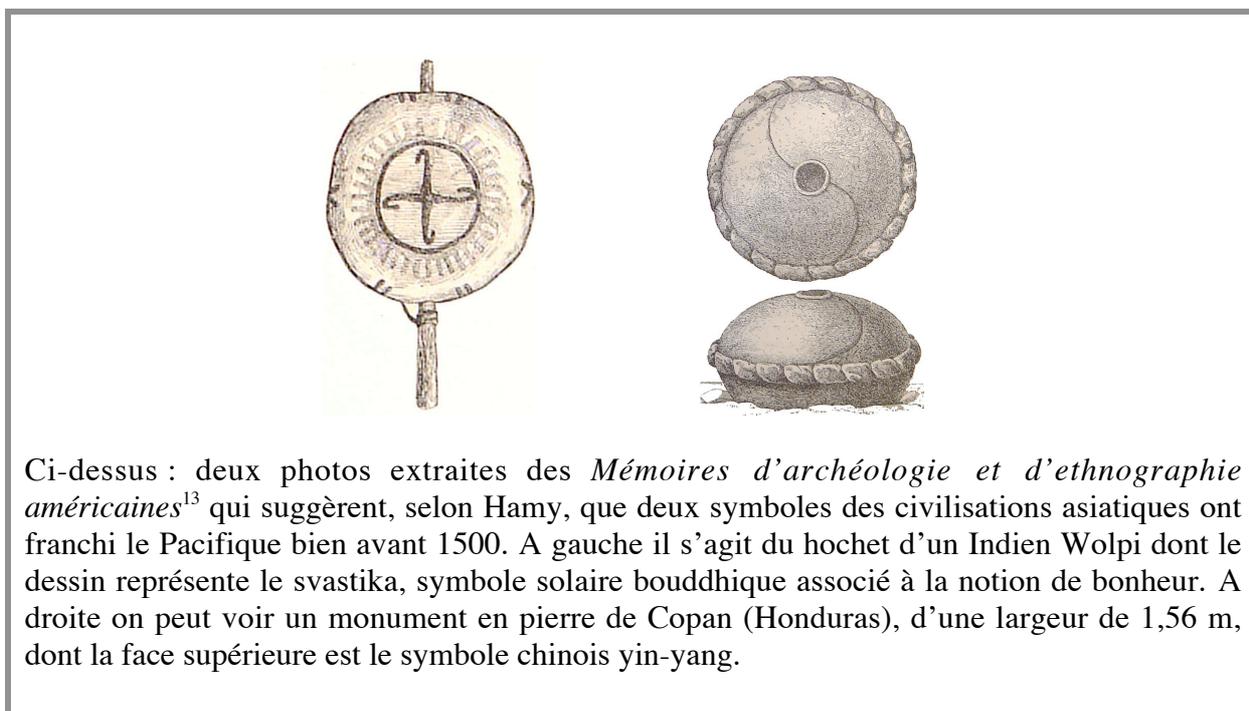
Peau peinte des Illinois (Mus. Ethnogr., n° 106).

Peau de caribou peinte par les Indiens illinois (dessin d'Hamy)

\* En 1882 il rédige, en s'appuyant sur des documents chinois une *Notice sur l'encre de Chine, son histoire et sa fabrication* ; en 1885 une *Etude de 100 proverbes japonais*.

\* En 1884 : articles intitulés : *le communisme au Pérou* et *les premiers hiéroglyphes de la Polynésie*.

En 1890, Hamy est élu à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, en remplacement du général Faidherbe (né à Lille en 1818), après qu'il eut décrit un monument découvert près de Mexico et rapporté au Trocadéro. En 1903 il entre à l'Académie de Médecine.



### Hamy géographe et critique littéraire

Un des côtés originaux de la carrière scientifique d'Hamy est l'étude qu'il fait de documents cartographiques très anciens. En 1886 son ami Alphonse Pinart achète à Londres un objet provenant de l'explorateur et ethnographe anglais Richard King (1811-1876): une mappemonde portugaise anonyme dont la date est estimée être 1502, d'après les découvertes des navigateurs ibériques Cabral et Nova. Il la communique à Hamy qui en fait une description en 1887 pour la Commission Nationale de géographie, dont il sera plusieurs fois le président. Il s'agit d'un rouleau manuscrit et peint, de 60 cm de haut et 94 de large, dont on voit l'extrémité gauche sur la photo ci-jointe. Ce rouleau est une carte à boussole pour la navigation côtière (un portulan), chargée de noms sur le littoral et presque vide à l'intérieur. La *Terra Laboratoris* est-elle le Labrador ? Le Groënland ? La *Terra Cortereal* serait Terre Neuve. A gauche, peu visible, la *Terra Isabella* suggère Haïti ou Saint-Domingue. Enfin on note que les contours de l'Amérique du Sud, la *Terra Sanctae Crucis* rencontrée par Cabral, sont approximatifs et incomplets au sud, car Magellan ne fera son tour du monde qu'en 1519. Cette carte mentionne les découvertes portugaises, mais ignore les espagnoles. Hamy écrit aussi une *Notice sur une carte du Maghreb datant du XIII<sup>e</sup> siècle faite par un géographe arabe*.

En dehors de la cartographie, Hamy s'intéresse aussi à la littérature. En 1885 on rejoue à Paris le *Médecin volant* de Molière, forme primitive du *Médecin malgré lui*, jouée pour la première fois en 1659 devant Louis XIV. Hamy écrit alors un commentaire intitulé *le*

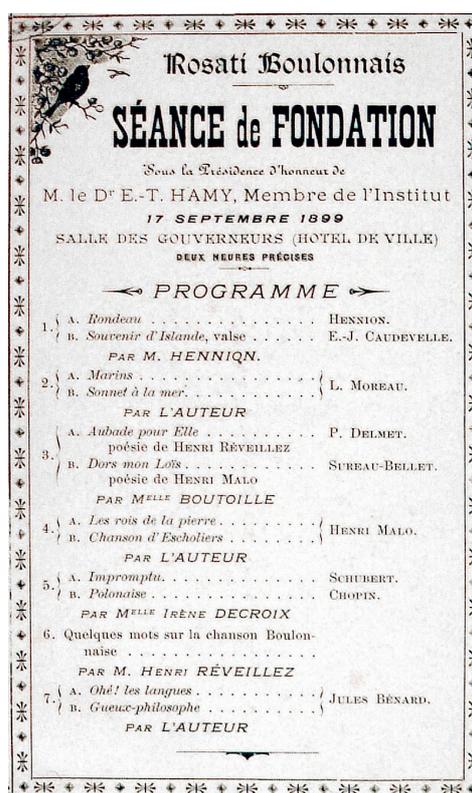
*Médecin volant de Molière : étude médico-littéraire*<sup>14</sup>. Selon lui, Molière ne s'attaque pas aux médecins ni à leur moralité, mais plutôt à l'esprit d'autorité et aux doctrines surannées. Quand Sganarelle revêt la robe de médecin pour séduire la nourrice, ce n'est pas la médecine qui est attaquée, mais l'arme utilisée par le fripon pour parvenir à ses fins. Hamy note que d'autres auteurs ont égratigné les médecins, tel Ronsard qui écrit dans *le Second livre des Amours* un sonnet dont le début est :

« Ha ! Que je porte et de haine et d'envie,  
Au médecin qui vient soir et matin  
Sans nul propos tastonner le tétin  
Le sein, le ventre et les flancs de m'amie... »

Plus loin : « Ce n'est pas la saignée que je crains, mais ...le Saigneur ». Boutades de poète !

En 1905 la société des Rosati<sup>15</sup> fait à Hamy les honneurs de *la Rose*, distinction accordée aux septentrionaux de France, pour honorer celui qui travailla tant pour le Nord. Selon Paul Sébillot<sup>16</sup> : « A peine âgé de 20 ans, Hamy recueille les chansons populaires de son pays natal (entre autres : *la chanson des pommes de terre*, *la chanson de Bricou*). Il contribue à l'élaboration de la Société des traditions populaires, dont il est président en 1895. »

En 1899, Hamy préside la séance de fondation des *Rosati boulonnais*, dont Molinet est le patron.



### Hamy historien et archéologue de Boulogne

Bien que menant une brillante carrière à Paris, Hamy reste Boulonnais de cœur. Emile Sauvage<sup>17</sup> dans sa relation de la vie d'Hamy dans un Bulletin de la Société Académique de Boulogne écrit notamment: « Le soir de l'inauguration de l'Exposition universelle de 1878, Hamy arbora à sa fenêtre le vieux drapeau du comté de Boulogne à côté du drapeau national,

le drapeau de sa petite patrie à côté du drapeau de la grande. Tous les Boulonnais se rappellent avec quelle cordialité ils étaient reçus à Paris par Hamy, et avec quelle générosité sa main était ouverte à ceux qui étaient en difficulté financière ». Chaque année en été il revient à Boulogne et loge au château du Waast près du Prieuré fondé par Sainte Ide de Boulogne pour écrire quelque mémoire sur l'histoire du Boulonnais ou faire des recherches archéologiques.



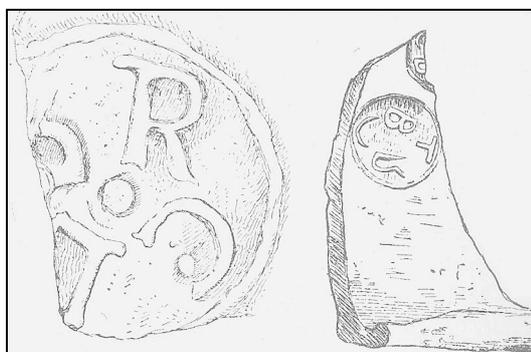
Façade du château du Waast (vers 1900)

En 1866 Hamy est élu membre de la Société Académique du Boulonnais<sup>18</sup>, dans les bulletins et mémoires de laquelle il écrit des articles sur des sujets variés, entre autres :

- \* En 1862, un *Essai sur les invasions barbares en Boulonnais*<sup>19</sup> ;
- \* En 1866, une étude sur : *la Charte de la commune d'Ambleteuse* et sur *l'Ancienneté de l'espèce humaine dans le Pas-de-Calais* ;
- \* En 1893, une *biographie d'Eugène Marescot-Duthilleul* (né à Boulogne en 1809) qui, étant officier de marine, embarque en 1837 sur l'*Astrolabe*, navire de Dumont d'Urville, pour un voyage d'étude autour du monde, pendant lequel il meurt de maladie au large de Sumatra ;

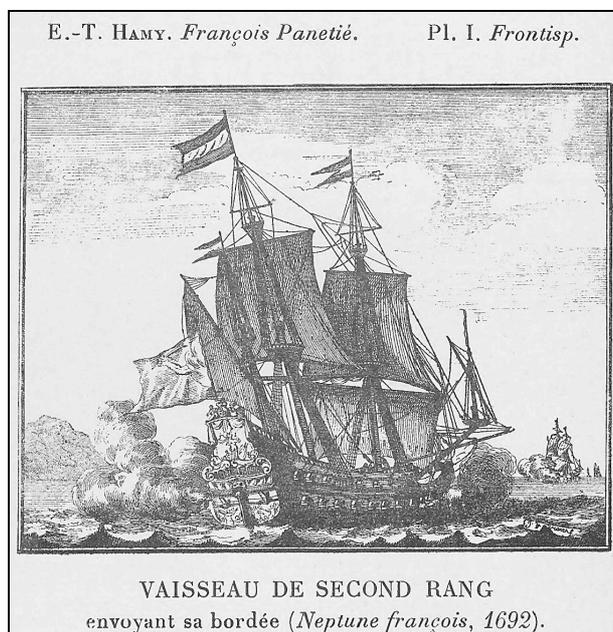


Eugène Marescot-Duthilleul



Fragments de tuiles de la Flotte de Bretagne  
(dessin d'Hamy ; fouilles du Vieil Atre)

\* En 1902, une *Histoire de François Panetié*, corsaire né à Boulogne en 1626, mort au Havre en 1696, fils d'un capitaine du régiment du duc d'Aumont gouverneur de Boulogne. Chef d'escadre en 1693 des armées navales sous Louis XIV, il participe avec Vauban à la défense de la Bretagne et de la Normandie contre les Anglais. En 1676 il offre un divertissement naval à Dunkerque en l'honneur de Louis XIV.



En 1887 Hamy étudie les objets découverts lors des fouilles entreprises dans la Liane<sup>20</sup> pour l'établissement du viaduc de chemin de fer. Il note : « L'embouchure de la Liane, aujourd'hui comblée d'épaisses alluvions, formait jadis un vaste estuaire ouvert sur la mer et dont la profondeur atteignait en certains points 27 mètres au-dessous du niveau actuel des quais du port....Deux variétés de chevaux, l'une plus petite que l'actuelle race boulonnaise, se sont succédées bien avant l'occupation romaine...Un crâne humain, d'un volume de 1590 cm<sup>3</sup> et de forme voisine de celui de l'homme de Néanderthal, y a été trouvé, il correspond aux premiers habitants connus de l'Europe de l'Ouest. »

En 1893 Hamy participe aux fouilles du Vieil Atré. Dans une lettre<sup>21</sup> du 9-10-1893 au maire de Boulogne il écrit : « Les fouilles que vous m'avez autorisé à faire sont terminées malgré le mauvais temps ... Sur un espace de 72 m<sup>2</sup> j'ai trouvé 48 sépultures du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, contenant 200 objets, qui ont été remis entre les mains du docteur Sauvage conservateur du Musée »<sup>22</sup>. Le journal *l'Intermédiaire* de décembre 1893 précise que ces fouilles, faites à l'est de l'ancien château vers Saint-Martin, sont des sépultures par incinération, que « les urnes des pauvres sont déposées dans de grossières poteries grises, celles des riches dans de grands vases de verre de formes variées » .

En 1893 il fait à ses frais des fouilles à l'angle des rues d'Aumont et du Puits d'Amour<sup>23</sup>. Il était parti du principe admis de tous les archéologues de cette époque que le sol s'élève de 10 cm par siècle. A 80 cm de profondeur, il trouve la vasque, avec le caniveau d'écoulement, d'une ancienne fontaine détruite par les Anglais en 1550, à 2,10 m de profondeur il met à jour la partie d'une voie romaine prolongeant la rue d'Aumont. Bien entendu il offrira cette vasque au Musée.



Ci-dessus, deux objets exposés au Musée de Boulogne, décrits vers 1890 par Hamy dans ses *Mémoires d'archéologie américaine*<sup>24</sup>. Il s'agit de deux récipients en céramique de la civilisation andine Nazca (province d'Ica au Pérou) qui se développe de 350 avant J.C. à 650 après J.C. Hamy déclare : « Il n'existe pas de plus belle collection de ces vases que celle dont s'enorgueillit le Musée de Boulogne... Ces objets ont été recueillis pendant le voyage autour du monde du navire *la Danaïde* en 1842 et donnés par le capitaine de vaisseau Rosamel<sup>25</sup>. On remarque tout d'abord un vase à tubulure avec anse plate peinte en noir ; il représente une grosse grenouille assise. Le batracien dont le ventre est d'un gris jaunâtre a le dos et les pattes rayés de gris, de brun rouge et de noir... Le silvador est plus remarquable encore. Chacun des deux vases accouplés est formé par un petit personnage assis enveloppé de couvertures et que l'on prendrait au premier abord pour un Asiatique. ...Les mains, qui sortent de manchettes richement ornées d'or, se terminent par de longs ongles. »

### Hamy et le Musée de Boulogne

Ernest Hamy contribue sa vie durant à enrichir le Musée de Boulogne, sa position de directeur de musée parisien versé dans l'ethnographie lui donne accès à de nombreuses informations. L'étude des archives du Musée nous renseigne à ce sujet. Même si cela peut paraître fastidieux au lecteur, il nous paraît indispensable de citer tout ce que le Musée doit à Hamy.

\* Dans une lettre du 25 novembre 1881<sup>26</sup> au maire de Boulogne, Hamy écrit qu'il vient d'envoyer par le chemin de fer des collections d'ethnographie californienne de l'archipel San Miguel et Santa Catalina, accordées par le ministre de l'instruction publique au Musée de Boulogne par son intervention personnelle. Dans cette même lettre, il recommande au maire de débaptiser des rues de Boulogne, telle la rue de Wimereux qui ne mène nulle part, pour les attribuer à Duchenne le médecin, Jeanron le conservateur du Musée du Louvre, Auguste Delacroix le peintre.

\* Le 4 juin 1884 il suggère au maire de Boulogne d'acheter 60 vases péruviens pour le Musée, au prix de 60 francs.

\* En 1886<sup>27</sup> se met en place une proposition d'échange avec le Musée du Trocadéro. Il s'agit de 12 pièces en double de la collection américaine de Pinart déposée au Trocadéro, comprenant entre autres un instrument de musique en bec de macareux et un masque de l'île de Kodiak, qui seront échangées contre 12 pièces de même valeur ethnographique.

\* En 1893, le Musée du Trocadéro fait, avec l'assentiment du ministre de l'Instruction Publique, un don à Boulogne d'obsidiennes (laves) taillées du Mexique, et en 1908<sup>28</sup> il est encore fait un legs au Musée de Boulogne composé d'une collection ethnographique des hauts plateaux d'Amérique du Sud.

Encore une preuve de la générosité d'Hamy et de son affection pour Boulogne, Hamy fait à titre personnel au Musée de nombreux dons d'objets en sa possession ou trouvés par lui lors de fouilles : en 1891, des monnaies de l'Etat libre du Congo ; en 1893, un portrait de Sainte-Beuve peint par Bornemann ; en 1899, des antiquités gallo-romaines trouvées à Etaples ; en 1901, un simpulum<sup>29</sup> en bronze trouvé à Etaples ; en 1904, des gravures représentant des membres de la famille d'Aumont ; en 1907, des fragments de pavage de mosaïques de murs de l'époque romaine trouvés à Boulogne.

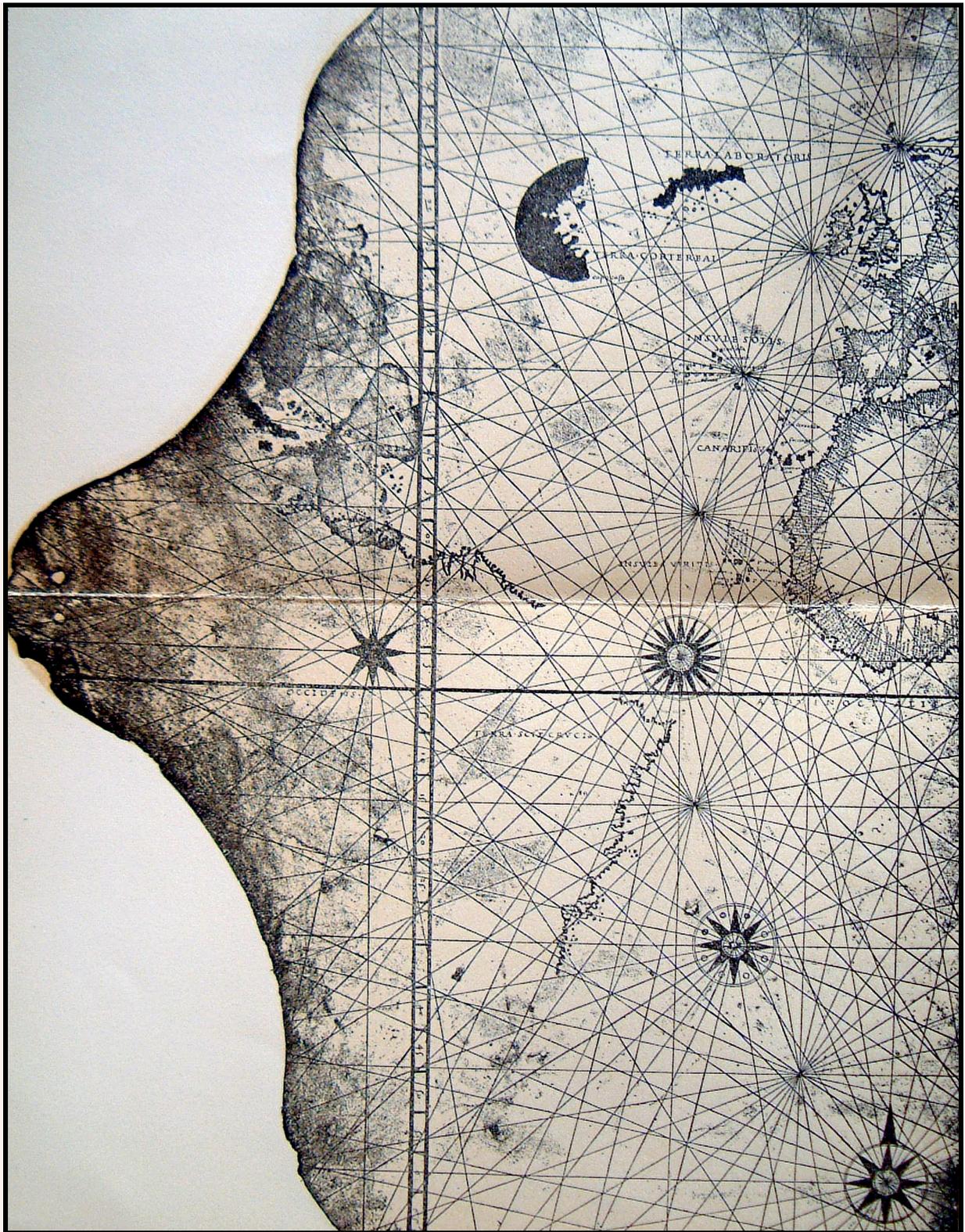
### Hamy précurseur de Nausicaa ?

Hamy est-il en quelque sorte un précurseur du Centre de la Mer ? En 1890-1892, il échange avec Ferdinand Farjon maire de Boulogne une correspondance<sup>30</sup> suggérant à ce dernier que Boulogne devrait créer un Musée de la pêche. Ce musée serait unique en Europe. Cette idée plaît au maire qui propose au conseil municipal que cet établissement pourrait être dans un local du Quai Gambetta appartenant à la Chambre de Commerce. Hamy est déjà prêt à fournir deux pirogues du Gabon et des pièces du Trocadéro. Mais ce projet n'aboutira pas, certainement pour des raisons pécuniaires. En effet si la municipalité donne son accord de principe pour la création d'un tel Musée, la Chambre de Commerce estime que tous les frais de réaménagement du local du Quai Gambetta incombent au Maire. Dans le journal *la France du Nord* du 24 juin 1908, Alphonse Lefebvre regrette cette situation, en remarquant que déjà en 1868, Charles Marmin administrateur du Musée de Boulogne s'étonnait qu'une ville comme Boulogne qui a vu en 1804 une flotte de 1300 voiles et un camp de 100000 hommes, n'ait pas un Musée de la Marine. Marmin proposait que le rez-de-chaussée du Musée soit attribué à une galerie de la marine, et que des modèles réduits de bateaux de pêche de Boulogne, Etaples y trouveraient leur place. Il faudra attendre cent ans pour avoir non pas un Musée de la pêche, mais un Centre de la mer : Nausicaa.

La dernière œuvre d'Hamy est *la Bibliothèque d'histoire scientifique*, où il étudie la vie de grands botanistes dont Cuvier, Lamarck, Dumont de Courset, Pichon professeur à l'Ecole Centrale de Boulogne vers 1800. A son décès en 1908, l'émotion est grande dans la communauté scientifique et à Boulogne. Une souscription est faite pour lui élever un monument<sup>31</sup> qui est inauguré en 1912 au bord du rempart.

Pour conclure, nous citerons les opinions de deux personnes ayant bien connu Hamy, ethnologue de stature internationale. Pour Cordier « Hamy fut un travailleur infatigable, à l'esprit ouvert sur les sujets les plus variés, à la culture encyclopédique...Il laissera le souvenir d'un homme bon aux jeunes, accueillant aux laborieux, attaché à ses amis ». Pour le président en 1908 de la Société de géographie « Hamy fut non seulement un grand savant mais aussi un grand cœur ... Nous le verrons toujours devant nous avec sa physionomie accueillante, son bon sourire, sa main cordialement tendue, et c'est sous cette image qu'il restera gravé dans le souvenir de ceux qui l'ont aimé, c'est-à-dire de ceux qui l'ont connu. »

Remerciements à Anne-Claire Laronde et à Céline Ramio qui m'ont autorisé à photographier les deux vases Nazca, et au personnel de la Bibliothèque Municipale pour sa serviabilité et sa gentillesse.



Partie gauche de la *Mappemonde portugaise datant de 1503*

<sup>1</sup> Arbre réalisé par l'auteur du présent article.

<sup>2</sup> Charles Gros (1844-1915) est l'arrière-grand-père de Daniel Gros, notaire honoraire que je remercie, car il m'a fort aimablement communiqué une partie de ses archives familiales, d'où sont puisées les anecdotes reproduites dans le présent article.

<sup>3</sup> Plus tard, les relations entre Hamy et Charles Gros semblent se rafraîchir. Le 18-6-1866 il écrit à ses parents : « Hamy ne m'a pas encore rendu les habits que je lui ai prêtés. Je me propose d'aller chez lui, de prendre sa clé et de reprendre mon bien ! Je le soupçonne d'être quelque peu socialiste. »

<sup>4</sup> Ce dessin et les deux qui suivent sont extraits de l'ouvrage écrit par Cordier : *A la mémoire d'Ernest Hamy* (BM cote B834)..

<sup>5</sup> Ouvrage consultable à la Bibliothèque Municipale de Boulogne.

<sup>6</sup> Doctrine appelée monogénisme.

<sup>7</sup> Les photos des quatre peintures de Picasso proviennent d'ouvrages du fonds ancien de l'AMB.

<sup>8</sup> Hamy note une même tournure d'esprit chez les Anglais. En 1887 il relate dans sa *Revue* l'exposition coloniale et indienne qui a lieu à Londres : « Cette magnifique exposition est entreprise par les Anglais dans un but essentiellement politique...Les inspireurs de l'exposition ont cherché à stimuler les instincts mercantiles de leurs compatriotes ... ». Plus loin en parlant de l'Australie : « dans l'Etat de Victoria, le million de Blancs qui forme cette colonie a presque complètement anéanti les quelques milliers d'indigènes qui vivaient sur le littoral... » (Source : BM de Boulogne ; livre coté S<sup>2</sup> 1768)

<sup>9</sup> Il faut aussi savoir, qu'avec la création récente du Musée des Arts Premiers au Quai Branly à Paris, la Bibliothèque du Musée du Trocadéro fondée par Hamy en 1883 risque d'être « démantelée », au grand dam des universitaires telle Emmanuelle Sibeud de Paris VIII.

<sup>10</sup> BM de Boulogne : ouvrage coté S<sup>2</sup>1820.

<sup>11</sup> BM de Boulogne : ouvrage coté S<sup>2</sup> 4621.

<sup>12</sup> BM de Boulogne : ouvrage coté B46.

<sup>13</sup> BM de Boulogne, ouvrage coté P 384

<sup>14</sup> BM de Boulogne : ouvrage coté S<sup>2</sup> 3718.

<sup>15</sup> La société des Rosati, fondée en 1778 à Arras (Rosati est un anagramme du mot Artois) est versée dans la poésie légère dite anachréontique. Robespierre et Fouché en feront partie.

<sup>16</sup> Dans son ouvrage (BM , cote B834) intitulé : *A la mémoire d'Ernest Hamy*.

<sup>17</sup> Né en 1842 à Boulogne, médecin et conservateur du Musée de Boulogne.

<sup>18</sup> Fondée en 1864 pour l'encouragement des lettres, des sciences et des arts. Elle comptera de nombreux érudits locaux : Deseille, Haigneré, le statuaire Eugène Blot, l'ingénieur Marguet, Henri Malo, Charles Lebeau, Camille Enlart, Sainte-Beuve, Henri Cazin, mais ne comptera jamais VJ Vaillant parmi ses membres. Les querelles de personnes entre Vaillant et Hamy y sont peut-être pour quelque chose, mais il n'empêche qu'à la mort de Vaillant, on fera son éloge dans un bulletin de ladite Société Académique.

<sup>19</sup> BM , ouvrage coté S<sup>1</sup>1905.

<sup>20</sup> BM ouvrage coté S<sup>2</sup>4645.

<sup>21</sup> AM (archives du Musée, boîte cotée 16/4).

<sup>22</sup> En fait Hamy emporte à Paris des objets de ces fouilles aux fins d'étude, ce qui provoque l'ire de VJ Vaillant. En 1898 le maire demande à Hamy de restituer ces objets.

<sup>23</sup> AM, Fonds Tayeau n°4.

<sup>24</sup> BM, ouvrage coté P 384.

<sup>25</sup> François du Campe de Rosamel est né à Toulon en 1807, mort à Paris en 1853 sans descendance, inhumé à Frencq (62). Il est le fils du vice-amiral Claude du Campe de Rosamel né à Frencq en 1774 et d'Antoinette de Saint Loup. Le nom du vice-amiral est inscrit sur l'Arc de Triomphe à Paris.

<sup>26</sup> AM , boîte 14.

<sup>27</sup> AM, boîte 15/6.

<sup>28</sup> AM, boîte 18/1.

<sup>29</sup> Simpulum : petite louche servant à boire le vin. Simpulum est cité par Cicéron dans le proverbe: *excitare fluctus in simpulo*, dont une traduction actuelle est : *faire une tempête dans un verre d'eau*.

<sup>30</sup> AM, boîte 12/1.

<sup>31</sup> Un buste en marbre fait par le statuaire Léon Fagel (1851-1913).